BEATRICE TĂTARU, CARMEN FENECHIU

L'EMPLOI CAUSAL DE *UT*

L'existence d'un *ut* causal dérivé de celui modal-comparatif[1] est signalée aussi bien dans les grammaires traditionnelles de la langue latine que dans les plus récentes. Les références à cette valeur apparaissent soit dans le chapitre concernant les comparatives[2], soit dans le chapitre consacré aux causales[3], à côté d'autres conjonctions dont le sens de base n'est pas causal[4], mais qui sont employées comme telles. Des auteurs comme Ernout et Thomas,[5] mentionnent le *ut* causal aussi bien parmi les comparatives que parmi les causales.

Ces références présentent toutes des exemples accompagnés par la mention que, dans les contextes donnés, *ut* a un sens causal. Elles n'expliquent pas la raison pour laquelle les phrases utilisées sont étiquetées comme causales et non pas comme comparatives. On ne discute pas quelles sont les conditions qui rendent possible le changement de *ut* modal en *ut* causal et quel est le rapport maintenu par ce dernier avec la fonction de base. Le fait qu'il y a certaines étapes dans ce changement de sens n'est pas formulé explicitement. Grâce seulement à de brefs commentaires qui accompagnent les exemples il résulte que certains auteurs ont eu en vue des distinctions concernant l'usage causal de *ut*[6].

Ces remarques n'ont pas un caractère critique. Traiter de telles questions de détail qui, souvent, n'ont pas d'autre base dans l'analyse que la perception personnelle des données linguistiques, dépasse les buts d'une grammaire descriptive. Cependant nous avons considéré que ces références sommaires, ainsi

---

[1] Selon la plupart des grammaires *ut* introduit une subordonnée comparative. Vu que *ut* n'exprime pas une comparaison proprement-dite mais plutôt la manière où la conformité, nous avons préféré d'utiliser, à part la terminologie consacrée, le terme *modal-comparatif*.

[2] Cf. A. Draeger, *Historische Syntax der lateinischen Sprache*, Leipzig, 1881, II/2, p. 680; Kühner-Stegmann, *Ausführliche Grammmatik der lateinischen Sprache*, Hannover, 1971 II/2, p. 451-452; C. Bennett, *Syntax of Early Latin*, Boston, 1910, v.I, p. 112-113.

[3] Cf. A. Scherer, *Handbuch der lateinischen Syntax,* Heidelberg, 1975, p. 264.

[4] Il s'agit surtout d'autres conjonctions comparatives (*sicut*, *velut*, *quomodo*, *tamquam*, *quasi*) et de temporelles.

[5] *Syntaxe latine*, 2ème ed., Paris, Klincksieck, 1953, p. 351 et p. 355.

[6] Ainsi, chez Ernout et Thomas est mentionné un sens causal faible de *ut* et d'un autre accentué: «ut + ind. avait des traces de sens causal en rapport avec son emploi comparatif (§ 352) mais aussi d'une manière plus explicite: Caes., B.G.,3,8,3: *ut sunt Gallorum subita ac repentina consilia* […]; Sal., Cat.,59,2, Hor., Sat.,I, 9, 42–43.» Le dernier texte auquel on fait référence ici (c'est-à-dire Hor., *Sat*., I, 9, 42–43) est cité aussi au paragraphe 352 qui figure aux comparatives (p. 355).

DACOROMANIA, serie nouă, VII – VIII, 2002 – 2003, Cluj-Napoca, p. 291-299

que les informations qui résultent implicitement de la présentation du matériel factuel cité dans les ouvrages à caractère général, peuvent constituer une prémisse utile et à la fois une justification de la tentative d'entreprendre une analyse plus détaillée du problème énoncé ici. Nous avons l'intention de mettre en évidence:

1) Quelles sont les conditions qui font que *ut* modal-comparatif soit compatible avec l'expression d'un sens causal.

2) Quelles sont les étapes de la transition entre les deux sens.

3) La nature de la causalité des subordonnées introduites par *ut*, notamment ses traits communs et sa spécificité par rapport à la causalité exprimée par d'autres connecteurs exprimants la cause.

Nous faisons les précisions que notre analyse n'a pas en vue:

a. Les tournures du type *ut qui* qui sont traitées par certains auteurs[7] comme *ut* causal. Dans notre opinion, leur fonction causale se réalise premièrement par le subjonctif, *ut* n'ayant que le rôle d'une marque supplémentaire et un statut proche de celui d'un adverbe[8].

b. Des contextes de Plaut comme: *Merc*., 371: *per mare ut vectu's, nunc oculi terram mirantur*[9]. Comme nous ne disposons pas d'autres attestations similaires, nous considérons que dans ce cas, l'usage causal de *ut* est une particularité de la syntaxe plautinienne. En plus, il n'est pas tout à fait certain que ce *ut* n'est pas dérivé du *ut* temporel[10].

c. L'usage causal de *ut* introduit par analogie avec <u>hos</u> du grec auprès des verbes qui expriment une attitude ou un jugement subjectif, car ceux-ci représentent un type de causalité distinct de celui dont nous nous occupons ici.

d. Des structures tardives du type *ut* + subj, introduites sur la base de l'analogie avec *quod* + subj[11].

1. La compatibilité de *ut* avec l'expression d'un sens causal est évidente dans les contextes dans lesquels sa fonction modale-comparative ne peut pas être rapportée, comme terme subordonné, à un verbe de la proposition avec laquelle il forme une unité phrasale. Cela arrive soit:

a. parce que le verbe respectif est déterminé, au niveau de la proposition où il se trouve, par un circonstanciel de manière qualitatif ou quantitatif à sens lexical déterminé, et non pas par un adverbe de manière à caractère général (*ita*, *sic*), ce qui implique une précision dans une proposition subordonnée modale-comparative:

(1) Tac. *Hist.* 4,37,3: *In Marcinaum Icelum, ut in libertum, palam animadversum*.

---

[7] Cf. Ch. Touratier, *Syntaxe latine*, Louvain-la-Neuve, 1995, p. 694.

[8] Preuve en est la concurrence de *quippe qui*.

[9] Cf. aussi idem, *Truc*., 576; *Pseud*., 661; *Amph*., 329; *Truc*., 576, exemples considérés par Bennett, *op. cit*., p. 111-112, comme provenant de *ut* comparatif.

[10] Voir dans l'exemple cité le rôle de *nunc* qui, dans le plan temporel, marque une opposition par rapport à l'action de la proposition subordonnée.

[11] Cf. Leumann, Hofmann, Szantyr, *Lateinische Grammatik*, II Bd., München, 1965, p. 635; Ernout et Thomas, *op. cit*., p. 350.

(à comparer avec: ***In Marcianum Icelum ut in libertum animadversum***, où *ut* ne peut pas être omis pour le repérage intégral et correct de l'information);

soit:

b. à cause de la présence d'une autre partie de proposition incompatible avec une présence modale-comparative, non pas par sa fonction syntaxique, mais par son sens lexical:

(2) Cic. *Tusc.*1,45,108: *Permulta alia colligit Chryssipus, ut est in omni historia curiosus.*

Il peut intervenir un autre énoncé aussi dont la présence a le même effet:

(3) Cic. *Pro Rosc. A.*,11,33: *Aiunt hominem, ut erat furiosus, respondisse: «quod non totum telum corpore recepisset».*

Dans ces conditions, la proposition introduite par *ut* n'établit pas de rapport direct avec le verbe de la proposition contiguë et il est perçu seulement comme une explication du terme qui satisfait ou annule la valeur modale de ce verbe.

2. Les étapes d'évolution de *ut* vers un sens causal peuvent être exprimées en fonction de deux paramètres: la consistance structurale et la consistance sémantique que la proposition qu'il introduit a par rapport au contexte. De ce point de vue on peut distinguer:

2.1. Une phase initiale, représentée par les subordonnées avec *ut*, elliptiques de verbe:

(4) Tac., *Hist.*1,4,3: *Sed patres laeti, usurpata statim libertate licentius, ut erga novum principem et absentem*.

(5) Nep.7,2,3: *Alcibiades in dicendo satis exercitatus fuit, ut Atheniensis*.

(6) Plin. 4,9,23: *expectabis diu [orationem], neque enim leviter et cursim, ut de tanta re, retractanda est.*

Ces subordonnées ont toutes une position parenthétique[12] par rapport au reste de l'énoncé. Leur fonction modale-comparative ne se réalise donc pas directement par rapport au verbe de la proposition contiguë, car la possibilité de celui-là de recevoir un complément de manière est satisfaite par un déterminant intrapropositionnel.

Le fait que *ut* ne peut pas avoir comme terme régent un verbe trouvé dans la situation montrée (exemples: *usurpata*, *ita exercitatus fuit*, *retractanda est*) devient évident si l'on essaie de sous-entendre un corrélatif (*ita*, *sic*) auprès de ce dernier:

(4a) ****Sed patres laeti ita usurpata statim libertate licentius, ut erga novum principem et absentem***.

(5a) *****Alcibiades ita satis exercitatus in dicendi fuit, ut Atheniensis***.

(6a) *****Expectabis diu; neque enim ita leviter et cursim, ut de tanta re, retractanda est***.

Les énoncés résultants n'ont ni cohérence grammaticale, ni sens. Cependant l'interprétation de ces subordonnées comme causales serait aberrante; des causales

[12] Le terme n'existe pas dans l'usage du français mais nous l'avons employé pour exprimer la fonction de parenthése accomplie par la subordonnée introduite par *ut*.

avec le verbe omis, même s'il s'agit du verbe *esse*, apparaissent très rarement dans la langue latine.

L'unique position que *ita* puisse occuper est juste devant *ut*, comme faisant partie d'une régente incidente dont le verbe n'est pas exprimé; le sens de ce verbe peut être déduit de celui de la proposition contiguë à *ut*:

(5b) ***Alcibiades in dicendo satis exercitatus fuit; (ita fuit exercitatus, ut Atheniensis fieri solet)***.

Cela confirme, sur la base de l'analyse syntaxique, qu'il y a deux niveaux de la communication: la communication principale par laquelle on relate une chose, et la communication incidente, par laquelle le locuteur intervient sous la forme d'une précision sur le sens de la première. Plus exactement, cette ingérence du locuteur consiste à reprendre un terme du premier niveau accompagné par une certaine détermination et l'expliciter par son encadrement dans un niveau de signification plus large. Le contenu explicitant du rapport des deux niveaux reste, dans la majorité des cas, non-marqué, n'étant actualisé dans le plan de l'expression que très rarement, comme dans l'exemple suivant:

(7) Nep.15, 5,2: *Meneclides satis exercitatus in dicendo, ut Thebanus, scilicet*.

Scilicet marque ici l'existence des deux niveaux de la communication entre lesquels il s'entrepose comme un lien et les fait entrer dans une relation d'équivalence partielle. Remarquons la position périphérique de *scilicet*, la séparation qu'il réalise entre les deux niveaux n'étant pas donc pas mise en évidence par l'ordre de mots. Dans les tournures avec *utpote* la perception des deux niveaux serait encore plus estompée à cause de la position enclitique de -*pote* (l'équivalent de *scilicet*).

Les représentations dans le plan syntaxique et dans celui de l'expression pourraient être les suivantes:

	Hiérarchie syntaxique		expression
Niv.1	x+dét.	Niv.1	x+dét.
	SCILICET		(scilicet)
Niv.2	(ita x) UT	Niv.2	ita x ut

On peut ainsi voir que le sens explicatif de *ut* n'est pas absolu, mais relationnel, c'est-à-dire tiré du contexte où il est membre d'une unité qui engage un rapport à contenu explicitant. Le rapport n'est pas, pour la plupart des cas, marqué dans le plan de l'expression; par conséquent son contenu – la valeur explicitante – est transféré sur *ut*. Tout de même la symétrie est encore maintenue: le rapport syntaxique réalisé – au niveau de la proposition – par un adverbe de mode près du verbe est repris au niveau de la phrase complexe. Le caractère réitératif du rapport modal pourrait expliquer pourquoi on recourt à ce type de structure, car il est plus facile pour le locuteur de maintenir le cliché usuel, que de faire les changements exigés pour exprimer l'autre valeur qui y est présente, c'est-à-dire la valeur causale.

2.2. Une compatibilité accrue avec l'expression d'un sens causal est présentée par les subordonnées introduites par *ut* dont le verbe est exprimé. En vertu d'une plus grande autonomie – comme structure et contenu – grâce à l'existence même d'un verbe propre, la dépendance de ces propositions à l'égard du verbe régent sous-entendu de la fonction comparative s'affaiblit à tel point que *ut* peut acquérir plus facilement un sens causal par rapport au contexte.

Mais la structure ne fournit pas un critère totalement opérationnel. La marque syntaxique reste la même malgré les distinctions de contenu: la subordonnée est structurée pareillement, soit qu'on maintienne encore assez évidemment la valeur modale-comparative, soit que sa reconstitution soit forcée ou même impossible.

Il s'impose ainsi comme nécessaire d'établir des critères collatéraux pour définir le poids des deux fonctions. Nous devons signaler dès le début que le matériel dont nous disposons n'atteste aucun contexte où un corrélatif (*ideo*, *propterea*) marque, dans la régente, une acception causale univoque de *ut*. Par conséquent, nous ne pouvons pas avoir comme point de repère supérieur une phase finale, dans laquelle la fonction causale de ces subordonnées recevrait une marque syntaxique supplémentaire. Il n'est pas possible que ce marque soit redevable inconditionnellement à la persistance du sens modal-comparatif de base. Une explication plus plausible tient dans le fait que dans le contexte avec ces corrélatifs, *ut* est spécialisé en acception finale. En plus, le contenu explicatif-parenthétique de ces subordonnées est plus proche de celui des structures avec *nam*, *enim*, que de celles avec *quod*, *quia* et corrélatif dans la régente.

Un teste possible pour établir si la valeur modale-comparative de *ut* peut être exclue serait sa substitution avec une autre conjonction causale. En supposant que *ut* n'est pas modal-comparatif en corrélation avec un *ita* sous-entendu, mais qu'il est seulement en rapport direct avec le contexte par rapport auquel il a une fonction causale, il faudrait que son replacement avec une autre conjonction causale puisse se faire sans apporter d'autre changement au contexte. Les résultats de ce test sont:

(I) *Ut* ne peut pas être remplacé sans qu'un *ita* soit introduit dans la nouvelle proposition résultante. Dans ces situations, *ut* a seulement une nuance causale.

(8) Sall., *B. J.*71,2,2: […]*cognitis Bomilcaris verbis primo cura, deinde, uti aegrum aminum solet, somnus cepit.*

(8a) ***[...] cognitis Bomilcaris verbis primo cura, deinde, quia aegrum animum ita solet, somnus cepit.***

(8b) ***[...] cognitis Bomilcaris verbis primo cura, deinde, somnus cepit;ita enim aegrum animum solet.***

(8c) *****[...] cognitis Bomilcaris verbis primo cura, deinde, quia aegrum animum solet, somnus cepit.***

(8d) *****[...] cognitis Bomilcaris verbis primo cura, deinde, somnus cepit; aegrum enim animum solet.***

(II) *Ut* peut être remplacé, mais l'introduction de *ita* est facultative. Le rapport est d'interférence. Celle-ci peut-être:

a. A la parité:

(9) Amm. Marc.14,11,12: *Utque solent manum iniectantibus fatis hebetari sensus hominum et obtundi, his illecebris ad meliorum expectationem erectus [...] prorsus ire tendebat de fumo [...] ad flammam*.

(9a) ***Quia ita solent manum iniectantibus fatis hebetari sensus hominum et obtundi, his illecebris ad meliorum expectationem erectus […] prorsus ire tendebat de fumo […] ad flammam***.

(9b) ***his illecebris ad meliorum expectationem erectus […] prorsus ire tendebat de fumo […] ad flammam; ita enim solent manum iniectantibus fatis hebetari sensus hominum et obtundi.***

(9c) ***Quia solent manum iniectantibus fatis hebetari sensus hominum et obtundi, his illecebris ad meliorum expectationem erectus […] prorsus ire tendebat de fumo […] ad flammam.***

(9d) ***his illecebris ad meliorum expectationem erectus […] prorsus ire tendebat de fumo […] ad flammam; solent enim manum iniectantibus fatis hebetari sensus hominum et obtundi.***

b. En faveur du sens causal .

(10) Tac. *Ann*.11,8,3: *[...] ille, ut erat magnis ausis promptus, biduo tria milia stadiorum invadit ignarumque et exterritum Gotarzen proturbat*.

(10a) ***[…] ille, quia ita erat magnis ausis promptus, biduo tria milia stadiorum invadit ignarumque et exterritum Gotarzen proturbat***.

(10b) ***[…] ille biduo tria milia stadiorum invadit ignarumque et exterritum Gotarzen proturbat; erat enim magnis ausis promptus.***

(10c) ***[…] ille, quia erat magnis ausis promptus, biduo tria milia stadiorum invadit ignarumque et exterritum Gotarzen proturbat.***

(10d) ***[…] ille biduo tria milia stadiorum invadit ignarumque et exterritum Gotarzen proturbat; ita enim erat magnis ausis promptus***.

Dans ces contextes *ita* a un sens partialement différent du sens initial. Il ne peut plus être maintenu avec le sens qualitatif, car il serait redondant, mais uniquement quantitatif, ce qui confère un dégré d'intensité (*eo usque*) à *promptus*.

(III) *Ut* peut être remplacé sans impliquer d'autre changement et sans qu'il sous-entende un *ita*. Dans de telles situations on peut considérer que *ut* n'a que le sens causal:

(11) Sall.,*C.C.*,59,2,1: *ut planities erat inter sinistras montis et ab dextra rupe aspera, octo cohortis in fronte constituit, reliquarum subsidiis conlocat*.

(11a) ***[…] quia planities erat inter sinistras montis et ab dextra rupe aspera, octo cohortis in fronte constituit, reliquarum in subsidiis conlocat.***

(11b) ***[…] octo cohortis in fronte constituit, reliquarum in subsidiis conlocat. Erat enim planities inter sinistras montis et ab dextra rupe aspera.***

(11c) ****[…] quia ita planities inter sinistras montis et ab dextra rupe aspera, octo cohortis in fronte constituit, reliquarum in subsidiis conlocat.***

(11d) ***[…] octo cohortis in fronte constituit, reliquarum in subsidiis conlocat. Erat enim ita planities inter sinistras montis et ab dextra rupe aspera.***

Les résultats de ce test constituent premièrement des équivalences sur le plan du sens. Mais celles-ci ont aussi une portée syntaxique qui se limite à l'opposition entre la phase initiale (ex. 8) et la phase finale (ex.11), dans lesquelles l'impossibilité de la commutation du sens se manifeste aussi sur le plan de la forme.

Du point de vue du contenu on peut remarquer que le sens causal est directement proportionnel avec le degré dans lequel la subordonnée introduite par *ut* est particularisée par rapport au contexte. Cette particularisation se réfère principalement à trois aspects:

a. Le caractère non générique du sujet.

b. La consistance sémantique du verbe (c'est-à-dire qu'il ne faut pas compléter son sens à l'aide de celui de l'autre proposition).

c. Le caractère non itératif de l'action du verbe.

Le développement progressif du sens causal dépendant de ces trois traits peut être représenté dans un tableau:

	a.	b.	c.
Ex. 8	–	–	–
Ex. 9	–	+	–
Ex. 10	+	+	–
Ex. 11	+	+	+

3. Le statut parenthétique des subordonnées introduites par *ut* les rend compatibles, dans leur majeure partie, avec l'expression d'une causalité de nature explicative. Elles se présentent sous la forme des interventions par lesquelles le locuteur interrompt la suite d'une relation des faits pour apporter une précision qui lui appartient:

(3) Cic., *Pro Rosc.A.*11,33: *Aiunt hominem, ut erat furiosus, respondisse:[…]*

(12) Liv. 22,2,4: *Magonem [iussit] inde cum expeditis Numidis cogere agmen, maxime si Gallos, ut est mollis ad talia gens, dilaberetur aut subsisterent cohibentem.*

Par rapport au reste de l'énoncé le caractère parenthétique de la proposition introduite par *ut* résulte nettement du fait qu'à l'intérieur d'un texte au style indirect le verbe est à l'indicatif.

En vertu de cette faible dépendance syntaxique on peut avoir aussi une orientation temporelle par rapport au moment du locuteur:

(13) *Hist. Aug. P.N.* 10,8: *Sed haec omnia, ut se habuerat Commodi temporum dissolutio, adversa ei fuere.*

où le plus-que-parfait marque l'antériorité très éloignée du moment de la parole, au détriment d'une simultanéité (par l'imparfait) avec le temps de l'action de l'autre proposition.

Le caractère parenthétique de ces subordonnées implique, théoriquement, la possibilité de leur omission syntaxique. Mais, en revanche, du point de vue de leur

contenu, il y a une liaison étroite de celles-ci du point de vue du contenu avec le contexte. Selon la possibilité d'omettre leur contenu on peut opérer la classification suivante:

a. Subordonnées dont l'omission ne change pas le contenu de la proposition voisine:

(14) Liv. 5,50,1: *Omnium primum, ut erat diligentissimus religionum cultor, quae ad deos imortales pertinebant, retulit et senatum consultus facit*.

b. Subordonnées dont l'omission implique le changement de sens dans le contexte:

(15) Petr. 9: *Ut nobis in animo erat vias publicas declinare, per* ***solitarias*** *urbis regiones gradimur.*

Dans l'absence de la proposition introduite par *ut*, l'épithète *solitarias* déterminant *regiones* aurait une valeur déterminative générale et non pas réstrictive.

c. Subordonnées qui ne peuvent pas être omises du contexte:

(16) Tac. *Ann*.15,42: *Cetera [loca] abrupta aut arentia ac, si perrumpi possent, intolerandus labor nec satis causae. Nero tamen, ut erat incredibilium cupitor, effodere proxima Averno iuga conisus est*.

(17) Curt. 3,8,5: *Hi magnopere suadebant (...) nihil tutius fore quam circumdatos eos exercitu toto obrui telis, documentum non inultae perfidiae futuros. At Darius, ut erat sanctus ac mitis, se vero tantum facinus negat esse facturum*.

Dans ces exemples, les subordonnées introduites par *ut* expliquent pourquoi l'action a un développement contraire à ce qu'on s'attendrait à partir de ce qui a été affirmé dans la phrase précédente. L'utilisation de *ut* confère plus de cohérence à la phrase, selon la topique il est situé juste après le signe de cette opposition (*tamen*, *at*). Si à la place de *ut* il y avait un *enim* ou bien *nam*, on aurait eu une phrase indépendante paranthétique:

(18) *Hist. Aug. C.C.*,5,6: *vel ioco vel serio, ut erat et stultus et demens, asserens si Lucanos vicisset, Lucanicum se appellandum.*

Remarque: Du point de vue syntaxique le *ut* ayant le sens de *quod*/*quia* est très rarement omis.

(19) Liv. 3,20,6: *Igitur tribuni, ut impediendae rei nulla spes erat, de proferendo exitu agere, eo magis quod et augures iussos adesse ad Regillium lacum fama exierat*.

Dans l'absence de subordonnée introduite par *ut*, la continuation syntaxique de la phrase resterait immotivée.

On peut constater dans les situations dans lesquelles *ut* apparaît à la place d'un *quod* comme régime du verbe régent. Dans ces situations-là il est totalement délexicalisé:

(20) *Hist. Aug. Tac*.18,5: *Alia epistula: «Ut liberi estis et semper fuistis, laetari vos credimus»*.

4. Conclusions. Le sens causal de *ut* se développe à partir des contextes dans lesquels sa fonction modale-comparative de base se réalise dans un plan incident

par rapport à l'énoncé, dépendant d'une régente qui n'est pas exprimée. Par rapport au plan principal, ce plan incident a un rôle explicatif. Le fait que la liaison du plan incident au contenu explicatif n'est pas marquée au niveau de l'expression a comme conséquence le transfert de sa valeur explicative sur *ut*. Le sens causal acquis par *ut* est en proportionnalité directe avec la consistance structurale et sémantique de la proposition qu'il introduit. La causalité exprimée a un caractère explicatif, semblable à celle qui est exprimée par les conjonctions *nam*, *enim*. En comparaison avec ces dernierès *ut* présente l'avantage d'une liberté plus grande dans l'ordre des mots.

REFERENCES

Draeger, A., *Historische Syntax der lateinischen Sprache*, Leipzig, 1881, II/2.
Bennett, C., *Syntax of Early Latin*, Boston, 1910.
Leumann, Hofmann, Szantyr, *Lateinische Grammatik*, München, 1965.
Kühner-Stegmann, *Ausführliche Grammmatik der lateinischen Sprache*, Hannover,1971 II/2.
Ernout, A., et Thomas, Fr., *Syntaxe latine,*2 ème éd., Paris, 1953.
Touratier, Ch., *Syntaxe latine*, Louvain-la-Neuve, 1995.
Scherer, A., *Handbuch der lateinischen Syntax,* Heidelberg, 1975.

Universitatea „Babeş-Bolyai"
Facultatea de Litere
Cluj-Napoca, str. Horea, 31